

## Albert

Albert est l'un des plus imposants, dans tous les sens du terme. Grand, costaud, gueule énorme, tant physiquement que par la volubilité de la tchatche. Sportif. Constamment pied au plancher. C'est le communiste de la promo. Bouffeur de curés et de médecins. On n'a jamais vraiment su si c'est par bravade ou par trouille qu'il refuse obstinément de consulter un toubib, et à aucun prix un dentiste ! Un soir, on est à la maison, à Fénerly. À ma mère, qui lui reproche de ne pas soigner ses dents et veut le convaincre d'agir vite pour ne pas souffrir plus tard, il rétorque : « *Ah, bé, c'est pas possible ! Je peux pas ! Y en a au moins pour un demi-million !* ». Le cocktail cigarette sur cigarette et alcool sur alcool remportera hélas rapidement le match. Il mourra très prématurément d'une crise cardiaque sur un terrain de hand dans la salle omnisports de Courlay.

\*

La Vieille, notre propriétaire de la Bascule, est obèse et marche malaisément. Une chance pour nous, car elle aurait maintes occasions de nous courser pour nous rappeler à nos devoirs de locataires. Mais elle compense amplement cette difficulté par une voix de stentor, à laquelle il serait embarrassant de répondre par un « *Ah, excusez-moi, j'avais pas entendu.* ».

Au 2<sup>e</sup> étage, c'est la fiesta quasi quotidienne.

Albert y enregistre régulièrement des sketches de son invention sur nos magnétophones à bande, premières acquisitions avec le premier salaire. À la CAMIF, bien entendu. Il exulte d'y parodier les profs et les potes, ou d'y créer des personnages hilarants, dont un couple rural du côté de Boisragon, près de La Crèche, à l'accent poitevin sud-deux-sévrien prononcé et à l'attitude dépassée par le modernisme. Gnaffon, le prof d'histoire-géo, est sa cible préférée. Il le

bombarde aussi bien au sein du peloton du Tour de France cycliste que dans la jungle, en pleine guerre du Vietnam, en compagnie de Petson, notre prof de dessin. Esdrujulo, le prof d'espagnol et Guiral, un instituteur de Gutenberg à la voix, à la tête et au gabarit impressionnants, sont associés dans un rallye automobile. Guiral conduit une Austin Mini Cooper, les yeux occultant le pare-brise et le corps occupant l'ensemble de l'habitacle, ce qui contraint son copilote à s'asseoir sur le toit ouvert de la voiture. Pour le passage d'un gué, facile : Esdrujulo enfle ses deux jambes dans deux trous, aménagés à cet effet dans le plancher de la Mini, et la remonte jusqu'à sa taille, à la manière d'une mini-jupe, avec Guiral à l'intérieur. Le tour est joué et la rivière franchie à pied.

Tous les sketches sont improvisés en direct. Une énième gorgée de bière et l'imagination d'Albert se fait océan...

Ces séances d'enregistrement sont l'occasion d'éclats de rires et de risques d'étouffement mémorables et tapageurs. À cause de son handicap, la Vieille ne montera pourtant qu'une fois au 2<sup>e</sup> étage, la nuit où je m'échine à imiter l'intro de Rock & Roll de Led Zeppelin sur la batterie de Titi. Le « *Mais vous êtes fouououououououououous !* » qu'elle beugle, en jaillissant dans la piaule, propulse mes baguettes au plafond et double illico mon rythme cardiaque. Néné, qui bosse tranquillement sur une fiche de préparation de leçon, en pète son stylo et tente comme il peut de retrouver son souffle. Je regarde encore parfois sous mon lit avant de me coucher, pour me rassurer.

Souvent, nous sommes plus de dix dans l'appartement. Les soirées crêpes sont réputées et attirent du monde. À cette occasion, Albert élabore la Marie-Louise Bertaud, une crêpe épaisse, tellement imbibée d'alcool que même le berger allemand de la Vieille, en bas, cesse d'aboyer et se planque dans un coin, la queue entre les pattes, en émettant de petits couinements coupables, lorsqu'on lui en lance une d'en haut.